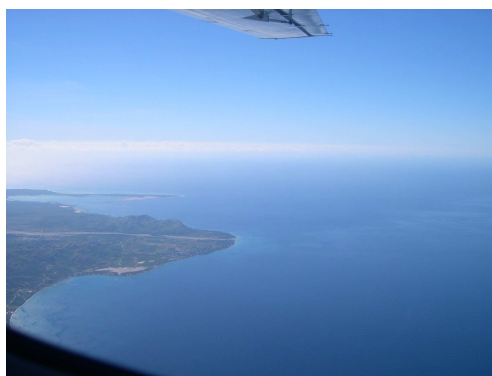


# **GUIDE METHODOLOGIQUE POUR L'ANALYSE DE CONTEXTE**



## **CAPITALISATION DE L'EXPERIENCE DE LA REGION CARAÏBES**

**Avec la collaboration de Odile AKPAKA**

**Décembre 2004**

## INTRODUCTION

Le présent guide se veut une contribution de deux jeunes programmes, ceux d'Haïti et de la République dominicaine, dans le concert des programmes mis en œuvre par les équipes de l'association Aide et Action. Il s'appuie sur l'expérience caraïbienne pour présenter l'analyse de contexte, étape importante dans le processus de programmation, et la méthodologie utilisée lors de sa réalisation en Haïti et en République Dominicaine en novembre 2004.



Aide et Action - HAÏTI



Aide et Action - République Dominicaine

Ce document, fruit de la capitalisation du travail effectué par les deux équipes et accompagné par une consultante et la Responsable Développement Caraïbes, a pour objectifs d'épauler ces pays lors de l'actualisation de l'analyse de contexte, et de permettre à d'autres de renforcer leurs capacités en la matière, en réfléchissant sur leurs démarches pour éventuellement modifier les modalités de réalisation de ladite analyse. A coup sûr il existe différentes méthodologies, et ce guide ne prétend pas en imposer une, mais il met l'accent sur certaines dimensions méthodologiques qui favorisent une implication de toute l'équipe et une dynamique de partage.

La première partie définit l'analyse de contexte, ses objectifs, ses acteurs, son champ et son exploitation, entre autres. La seconde, beaucoup plus longue, s'attache à décrire la méthodologie utilisée : ses approches, ses étapes et ses techniques.

### I - CE QU'EST L'ANALYSE DE CONTEXTE

Dans cette première partie nous nous efforcerons de répondre aux questions suivantes : quoi ? Qui ? Quand ? Où ? Pour faire quoi ? Aide et Action étant une ONG de développement, focalisée sur l'éducation, il apparaît logique que le travail préparatoire à la définition des orientations, des objectifs et des stratégies, ne puisse se limiter à une analyse du secteur éducatif. L'analyse de contexte embrasse, comme son nom l'indique, bien d'autres secteurs.

## **1.1 Les objectifs**

- Ancrer les orientations ou axes de travail du programme dans leur contexte national, voire régional
- Produire un ensemble d'analyses globales sur le développement du pays, articulées autour de l'éducation ;
- Construire une vision dynamique de l'éducation dans ses relations avec les différents éléments du contexte national ;
- Déterminer des orientations générales et stratégiques pour le programme Aide et Action du pays ainsi que les zones d'intervention (dans le cas du développement de nouveaux programmes) et les partenaires engagés dans les thématiques retenues.

## **1.2 Les acteurs**

L'expérience de plusieurs pays montre différentes formules possibles: ici c'est un consultant qui ébauche le travail et le finalise avec l'équipe, là c'est le responsable du suivi-évaluation qui réalise une part importante de la collecte des données et mobilise tout ou partie du Bureau pour entreprendre l'analyse, là c'est toute l'équipe des Opérations qui assume la responsabilité du travail.

Dans le cas d'Haïti et de la République dominicaine, ce sont tous les membres des équipes Aide et Action de chacun des pays, accompagnées par une consultante et la Responsable Développement Caraïbes, qui ont mené l'analyse de contexte d'un bout à l'autre. Impliquer des membres du pôle gestion comme des comptable, logisticien, secrétaire administrative s'avère très positif tant pour eux à titre personnel que pour leur intégration dans le travail de développement que l'association entend réaliser.

Etant donné la jeunesse de ces deux programmes, les partenaires n'ont pas été associés à sa réalisation, excepté lors de la phase de restitution (cf. plus loin 12<sup>ème</sup> étape). Mais il est certainement souhaitable dans le cas d'un pays qui a déjà conduit un certain nombre d'activités, d'intégrer, à différentes étapes, des représentants des groupes avec lesquels le Bureau travaille (communautés, ONG, gouvernement, -la liste n'est évidemment pas exhaustive-).

## **1.3 La périodicité de sa réalisation**

Pour Haïti et la République dominicaine l'analyse de contexte est intervenue après quelques mois de fonctionnement des deux Bureaux. Son actualisation se fera tous les ans afin que le plan d'action colle réellement à l'évolution du contexte national.

Pour les programmes en plan d'action triennal, l'analyse se fera tous les trois ans, après l'évaluation de la mise en œuvre du programme, elle doit être refaite afin que les différents outils de programmation pour les trois (3) ans à venir soient ancrés dans la réalité quotidienne vécue par les hommes et les femmes du pays et prennent en compte les politiques et programmes dont le pays se serait doté.

En fait le processus d'analyse de contexte est permanent : la collecte et l'actualisation des données, la lecture des études spécifiques et leur diffusion au sein de l'équipe, la propension à une analyse causale sont des activités ou des dispositions qui font partie du travail quotidien. Mais il est évident que les équipes ne se concentrent pas sur cette activité à tout moment.

## **1.4 Le champ de l'étude**

Etant donné son premier objectif (cf. 1.1), l'analyse porte sur le contexte national. Mais il est possible d'envisager qu'elle commence par un examen de la situation locale, là où sont mis en œuvre les programmes, pour atteindre ensuite le niveau national, voire régional. De même il est intéressant, comme dans le cas de la République dominicaine, de procéder à une étude au plan national et de se focaliser ensuite sur une zone particulière, soit parce que les problèmes y sont plus aigus, soit parce qu'un programme doit y être développé.

L'exercice se fait essentiellement au Bureau, mais intégrer quelques jours sur le terrain dans la période consacrée à cette analyse peut être très profitable, afin de ne pas perdre de vue la diversité des situations locales et afin d'élargir l'horizon de ceux et celles qui n'ont pas souvent l'occasion d'aller sur le terrain. Dans le cas d'Haïti et de la République dominicaine, une mission dans les zones frontalières de chacun des pays a permis un travail commun des deux équipes et leur a donné l'opportunité de commencer à construire leur collaboration pour la mise en place d'un programme transversal dans ces zones.



*Photo des 2 équipes vues de dos lors du travail à la frontière (cf. OA)*

## **1.5 Son exploitation**

Comme mentionné plus haut, l'analyse de contexte sert d'abord à l'élaboration des différents outils de programmation (convention d'objectifs, plans d'action...).

Elle peut aussi être utilisée pour le travail de plaidoyer/influence à mener auprès du gouvernement du pays ou auprès des instances décentralisées ou déconcentrées.

Bien faite, elle peut constituer un outil de référence que des groupes de travail ou des consultants auront intérêt à examiner.

Si l'équipe, comme en Haïti et en République dominicaine, s'est réellement appropriée la méthodologie, elle peut la reprendre dans les zones où le programme est implanté pour approfondir la recherche de solutions à un problème ou pour préparer des plans d'action locaux avec les communautés, les organisations de la société civile et les représentants de l'Etat.

## II - METHODOLOGIE DE L'ANALYSE DE CONTEXTE

Encore une fois, il s'agit ici de la présentation de la méthodologie adoptée en Haïti et en République dominicaine et non d'un modèle unique hors duquel il n'y aurait pas la possibilité d'un travail de qualité. Seront passées en revue successivement l'approche, les étapes et les techniques utilisées.

### 2.1. L'approche

L'approche s'articule autour de cinq axes : il est nécessaire de réaliser une analyse systémique, causale, centrée sur les hommes et les femmes, évolutive et positive.

#### 2.1.1 Analyse systémique

Les faits, les données, les situations ne sont *pas considérés isolément, mais globalement en tant que parties intégrantes d'un ensemble dont les éléments rejaillissent les uns sur les autres* :

- Ainsi l'équipe ne procède pas, par exemple, à l'examen de la situation géographique ou de quelques grands événements historiques du pays pour eux-mêmes, mais recherche des relations entre la situation géographique ou quelques grands événements historiques et les éléments politiques, économiques et sociaux .
- Ainsi la réflexion et les discussions portent systématiquement sur les *interrelations* entre, par exemple
  - la santé et l'éducation,
  - le développement du monde rural et l'éducation,
  - le genre et l'éducation
  - l'émigration et l'éducation,
  - le SIDA et l'éducation
  - l'environnement et l'éducation etc.
- Ainsi le pays (en l'occurrence Haïti ou la République dominicaine) est repositionné par rapport à la région qui constitue un système auquel il appartient (les Caraïbes ici) : sans rentrer dans les détails, le groupe s'efforce de saisir la dynamique régionale (échanges, tensions, complémentarités...) et compare des indicateurs et certains éléments qualitatifs avec ceux d'autres pays de la région.

### 2.1.2 Analyse causale :

Décrire des faits ou une situation donnée n'est pas analyser. Le plus souvent possible après avoir identifié une situation-problème ou un faisceau de problèmes, l'équipe procède à la recherche des causes de cette situation-problème (cf. 6<sup>ème</sup> étape). Classiquement on distingue trois (3) niveaux :

- *Causes immédiates*
- *Causes sous-jacentes*
- *Causes structurelles ou fondamentales*

Exemple : la non scolarisation d'enfants en milieu rural. Parmi les causes immédiates absence d'école, absence d'enseignant, travail des enfants etc.; causes sous-jacentes : offre éducative restreinte, carte scolaire inadéquate, manque de ressources des parents etc.; causes structurelles : faiblesse de la mise en œuvre de la politique éducative, pauvreté, analphabétisme. Un autre exemple peut être donné par les participants pour l'éducation non formelle, étant entendu que *l'éducation ne se réduit pas au système éducatif*

### 2.1.3 Analyse centrée sur les hommes et les femmes

Les personnes (hommes et femmes, y compris les enfants bien entendu) sont au cœur de la problématique d'Aide et Action, d'où la nécessité

- d'identifier, le plus souvent possible, les *répercussions d'une situation sur les personnes et les groupes de personnes* (communautés, organisations diverses). Exemple : les effets des catastrophes naturelles sur les communautés, l'impact des bidonvilles sur les personnes qui y habitent....
- de *prendre en compte les disparités/inégalités* liées aux minorités (en particulier les plus démunis) et au *genre*. Exemple : les responsabilités au sein des familles, les activités économiques.

### 2.1.4 Analyse évolutive

Même si l'analyse est par certains côtés une photographie du pays en un temps T, elle doit saisir *l'évolution, positive ou non*, de certains secteurs au travers des principaux indicateurs et de quelques éléments qualitatifs. La collecte des données doit donc en tenir compte et s'attacher à retrouver des informations sur les dernières années (cinq ans ou dix ans, en fonction des politiques ou des événements intervenus dans le pays). Certes parfois ces données, de sources différentes, ne sont pas comparables, mais c'est là un autre problème. Il s'agit ensuite de faire parler les chiffres (cf. 5<sup>ème</sup> étape).

### 2.1.5 Analyse positive

L'analyse est réalisée dans l'optique de :

- l'identification des enjeux et défis de l'Association dans le projet de développement du pays,
- la détermination des orientations du programme Aide et Action pour les trois (3) prochaines années.

Bien entendu, il est nécessaire d'identifier les situations-problèmes pour les hommes et les femmes de ce pays, mais la résolution de ces problèmes devra s'appuyer sur les *opportunités, les valeurs, les atouts actuels dans le pays* qu'il faudra identifier. Il conviendra aussi

d'envisager les situations sous un angle constructif et d'imaginer des axes stratégiques/orientations concrètes, réalistes et réalisables.

## **2.2. Les étapes**

### **2.2.1 Elaboration des termes de référence**

Que ce soit pour recruter un consultant, pour mobiliser l'équipe ou pour associer des partenaires, il est souhaitable d'élaborer des termes de référence qui précisent les objectifs, la méthodologie, les responsabilités des uns et des autres et le planning de travail. Des va-et-vient entre les différentes parties engagées dans le travail permettent de prendre en compte les aspirations des uns et des autres. Une fois adoptés, ces termes de référence deviennent en quelque sorte un contrat consensuel entre les personnes impliquées.

### **2.2.2 Collecte des données**

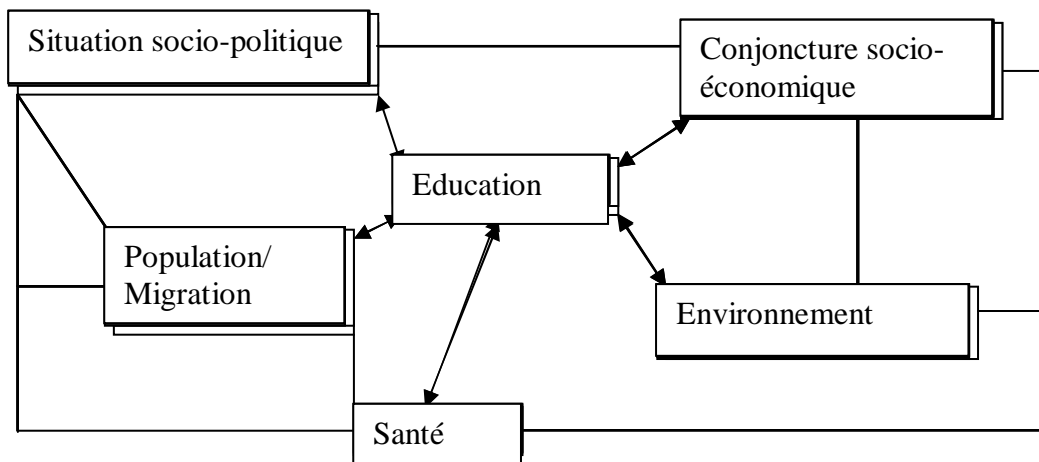
Cette phase préparatoire à l'analyse elle-même est très importante. Elle se poursuit durant tout le processus, et celui-ci étant permanent, elle continuera au jour le jour après la rédaction de l'analyse.

- Des données statistiques sur les cinq ou dix dernières années doivent être rassemblées, en notant toujours les sources et parfois la méthodologie qui a permis de fournir ces chiffres (par exemple dans le domaine de la santé : données recueillies auprès des sites sentinelles).  
La recherche des données statistiques ne se limite pas à l'éducation, mais s'étend à divers domaines (économie, santé, environnement, développement urbain et rural, société, population, éducation, politique...). Les membres de l'équipe s'entendent sur les méthodes de collecte et se partagent le travail. Les centres de documentation, les ministères, les organismes internationaux, Internet peuvent tous fournir des informations. Parfois l'absence de statistiques récentes ou l'absence de statistiques fiables est un problème en lui-même, il s'agit évidemment de faire au mieux étant donné les réalités du pays.
- Un coin bibliothèque est constitué (au cas où il n'existait pas auparavant) et tous les dossiers réunis par les uns et les autres y sont regroupés. Au fur et à mesure l'un des membres de l'équipe est chargé d'actualiser la liste, en mentionnant le propriétaire, dans le cas où le document doit être rendu. Certains éléments de référence sont indispensables, comme par exemple la Constitution du pays, le Programme du gouvernement (s'il existe), le Document de stratégie de réduction de la pauvreté qui tient souvent lieu de Plan, les politiques et programmes récents dans les différents secteurs, les résultats du dernier recensement etc. ; d'autres papiers comme des études spécifiques réalisées par des ministères ou des consultants, les analyses de contexte réalisées par d'autres pays (etc.) sont également intéressants.
- Des fiches de lecture sont alors réalisées par les uns et les autres dans les différents domaines dont ils sont responsables. A cette phase, il convient de se limiter à ces fiches de lecture et d'éviter la rédaction de documents préliminaires sur les différents domaines d'étude.

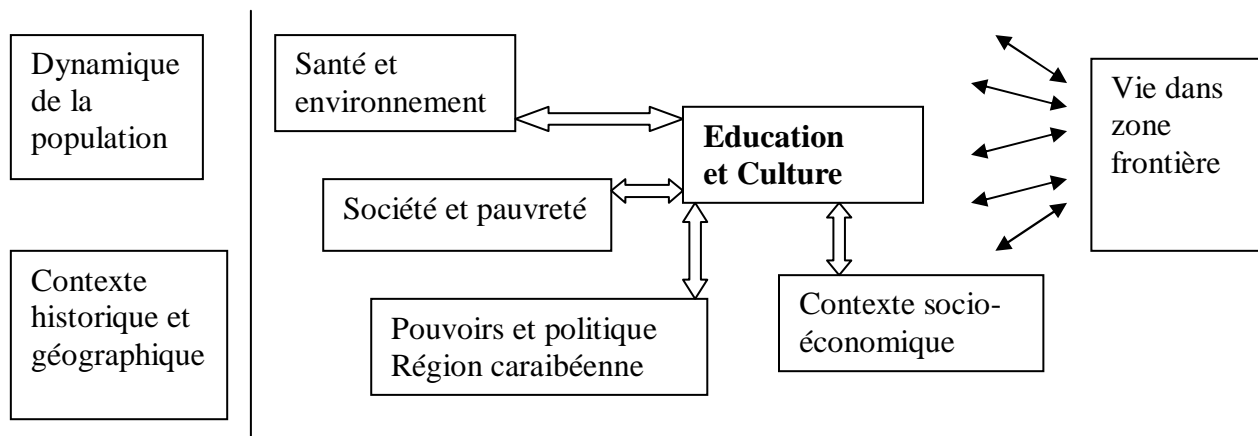
### 2.2.3 Détermination des domaines de l'analyse de contexte

Avec cette étape démarre le travail en groupe. Tous ceux qui sont impliqués dans l'analyse de contexte doivent se prononcer sur les domaines qui feront l'objet de celle-ci. Il importe que chacun s'exprime et que le point de vue de chacun soit pris en compte, la méthode de « Visualisation intégrée aux programmes participatifs » ou méthode VIPP (cf. 2.3) favorise le respect de l'opinion de chaque membre du groupe. En utilisant cette méthode, le groupe est amené d'une part à faire l'inventaire des domaines intéressants et à en sélectionner quelques-uns. En effet, cinq (5) ou six (6) semblent être le maximum, afin d'éviter une trop grande dispersion qui nuirait à l'aspect systémique du travail.

On trouvera ci dessous, les choix faits par l'équipe d'**Haïti**



Et ceux de la **République dominicaine**



Comme on le voit dans le graphique de la République dominicaine, après bien des discussions et des argumentations, des regroupements ont été faits (santé et environnement par exemple) et il a été décidé que les dimensions « dynamique de la population » ainsi que « contexte historique et géographique » seraient considérées transversalement au sein des domaines retenus. Le domaine « vie dans la zone de la frontière » a été tenu comme un champ d'analyse à part, reprenant les différents secteurs.



Ces deux exemples montrent bien que diverses possibilités s'offrent aux équipes en fonction de la situation propre à chaque pays et de la sensibilité spécifique à chaque équipe. Il importe qu'un consensus se construise autour du choix des domaines, objet de l'analyse.

#### **2.2.4 Identification des principaux problèmes et opportunités dans les domaines retenus**

En commençant par l'éducation, qui est évidemment toujours un des secteurs retenus pour l'analyse de contexte, le groupe identifie les principaux problèmes qui affectent chacun des domaines. Il est souhaitable de considérer séparément l'éducation formelle et l'éducation non formelle, même si certaines difficultés s'avèrent communes. Là aussi des regroupements sont nécessaires pour déterminer des faisceaux de problèmes.

Les participants aux discussions orientent leurs interventions également sur les conséquences de ces problèmes sur les populations et en particulier sur les enfants et les jeunes et sur les plus démunis. Ainsi, en identifiant le problème des redoublements dans l'enseignement primaire, le groupe a à cœur de déterminer les effets de ces redoublements sur l'évolution scolaire et personnelle des enfants et sur leurs familles, avant de se soucier du coût de ces redoublements pour le système éducatif. Ainsi la question de l'érosion n'est pas seulement étudiée en termes de perte de terres arables, mais également en termes d'impact pour les communautés rurales.

Reconnaître les atouts et les opportunités dans les différents domaines est un exercice parfois plus difficile, tant sont évidents les obstacles au développement, mais cette identification qui peut être faite tout de suite après celle des problèmes de chaque secteur est un temps important dans la perception des situations et plus encore des forces sur lesquelles il est possible de s'appuyer pour participer à la résolution de certaines difficultés de développement.

A cette phase du travail, il est nécessaire d'identifier les contraintes/obstacles liés aux disparités, que ce soit en termes

- de genre (seules les activités biologiques relèvent du sexe et sont innées et universelles, tout le reste relève du social, construit et acquis par l'éducation, et varie selon les sociétés, les coutumes, l'époque,
- de milieux socio-économiques ou géographiques (rural/urbain, départements ou provinces).

Interroger la vie quotidienne, la culture, le langage et les statistiques permet souvent de prendre conscience de certaines disparités, tellement banales, qu'elles en deviennent invisibles.

Pour éviter la monotonie, bien entendu, il convient d'utiliser des méthodes différentes (cf. 2.3) pour dégager ces différents aspects, en ayant toujours le souci de l'implication et de la responsabilité de chacun dans le processus et d'un partage entre tous. L'expérience vécue en Haïti et en République dominicaine a montré que la partie peut être gagnée.

#### **2.2.5 Analyse des évolutions**

Faire parler les chiffres, tel est l'objet de cette étape. Exercice un peu ennuyeux au début pour les deux équipes d'Haïti et de République dominicaine, mais enrichissant, selon les dires des uns et des autres lors de l'évaluation du processus de formation-action. Il s'agit dans les différents domaines retenus de considérer certains indicateurs dans le temps, d'examiner leur évolution et de rechercher les raisons de ces évolutions, positives ou négatives. Bien entendu

c'est le contexte national qui détermine, dans certains cas, la nécessité, de remonter à telle ou telle année (tel événement, telle loi, telle réforme peuvent être à l'origine d'une progression) et il n'est pas nécessaire de faire remonter toutes les données à la même année.

L'une des difficultés rencontrées en la matière est l'hétérogénéité des sources, surtout lorsqu'on dispose de peu de chiffres. Ainsi en Haïti, il n'a pas été possible de déterminer s'il y avait effectivement une diminution ou une augmentation du taux de prévalence du SIDA, étant donné que les deux derniers taux provenaient de deux sources différentes. Si des recoupements peuvent être faits, tant mieux, sinon il n'est pas possible d'étudier l'évolution et la seule alternative qui demeure consiste à citer les deux sources.

L'analyse de ces évolutions confirme (ou infirme) l'étape précédente en mettant en lumière la dégradation d'une situation, sa stagnation ou au contraire son amélioration. Ceci est valable dans tous les domaines retenus et également dans l'étude des disparités, tout en sachant qu'il peut y avoir, par exemple, une disparité de genre au détriment des garçons dans tel secteur (l'éducation) et au détriment des filles et des femmes (dans les sphères socio-politique et socio-économique).

## 2.2.6 Analyse des causes de certains problèmes et disparités

Une bonne compréhension commune des trois (3) niveaux de causalité est nécessaire, tout en sachant que ces catégories ne sont pas étanches et que selon les cas, certaines causes peuvent être considérées comme appartenant, par exemple, à la catégorie des causes immédiates, tantôt à la catégorie des causes sous-jacentes.

La réalisation des arbres à problèmes pour un certain nombre d'entre eux, à partir des cartes utilisées dans la méthode VIPP, facilite la représentation visuelle des liens entre les causes et détruit l'illusion, si elle existait encore, selon laquelle supprimer une cause immédiate permet la résolution du problème. Ainsi en République dominicaine, augmenter les salaires, effectivement bas (identifié comme une des causes immédiates de la pauvreté) dans la plupart des entreprises de la zone franche ne suffirait pas pour diminuer les grandes inégalités socio-économiques. La réalisation des arbres à problèmes permet en outre de situer certaines portes d'entrée pour attaquer les problèmes au niveau des causes sous-jacentes.

Là encore il est nécessaire de varier les méthodes de recherche des causes, tout en gardant à l'esprit les objectifs de cette étape, la participation volontaire de tous et la dynamique de partage.



Photo d'arbres à problèmes avec les différents niveaux de causes : RD

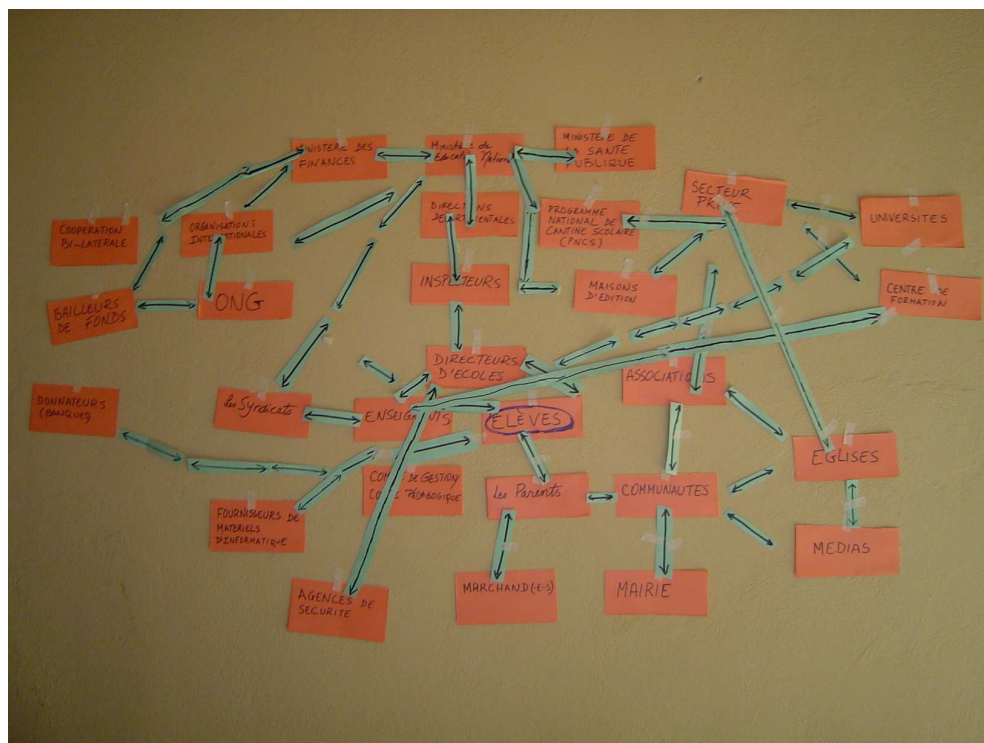
## 2.2.7 Détermination des liens entre l'éducation et les autres domaines d'analyse

Pour réaliser l'analyse systémique, l'équipe est appelée à réfléchir sur les liens concrets et réciproques entre l'éducation et les autres domaines de l'analyse de contexte. A ce niveau il est intéressant de travailler à la fois

- sur ce qui existe, par exemple les relations entre le niveau d'instruction des mères et la mortalité infantile ainsi qu'entre l'état nutritionnel des élèves et leur rendement scolaire, en se basant sur les divers travaux réalisés dans le pays ;
- sur ce qui pourrait être réalisé pour un développement plus harmonieux des populations, en matière d'éducation sanitaire, par exemple pour rester dans la même sphère.

C'est à ce stade également qu'il est bon de prendre en compte les dimensions historiques et géographiques qui ont eu une influence sur le développement de l'éducation, formelle ou non, dans le pays (par exemple telle réforme, positive en elle-même mais peu ou mal mise en œuvre).

Après ces différents « remue-méninges », dresser la carte des acteurs de l'éducation (formelle en premier lieu, non formelle en second lieu si nécessaire) est une activité qui peut être festive. Identifier les différents acteurs n'est pas le plus difficile, mais parvenir à placer les uns par rapport aux autres pour mettre en évidence leurs relations est moins aisé. Outre la multiplicité des acteurs et la complexité de leurs relations, il est souhaitable de réfléchir sur leur rôle, du moins sur ceux des principaux.



Carte des acteurs de Haïti

## 2.2.8 Travail sur le terrain

Cette étape peut, comme dit précédemment, se situer, au début du travail ou comme dans le cas présent, plutôt vers la fin. Bien préparé, il est utile pour approfondir certains problèmes (en l'occurrence le trafic des enfants et l'éducation des enfants en situation difficile) et favoriser les échanges entre les différents membres de l'équipe ou des équipes, comme dans le cas d'Haïti et de la République dominicaine.

Il peut être l'occasion de rencontrer certains acteurs engagés dans l'éducation, partenaires potentiels ou actuels, de sortir des documents, études et rapports pour se rapprocher des premiers acteurs de l'éducation : enfants, jeunes et communautés.

## 2.2.9 Identification des grands enjeux et défis

Les mots enjeux et défis ne sont pas toujours clairs, ni compris de la même manière par tous. Il est donc souhaitable de s'entendre sur une compréhension commune et partagée par l'ensemble des participants au travail.

Après avoir fouillé dans les différents domaines, recherché les problèmes et les opportunités, déterminé les causes et les conséquences de ces difficultés, l'identification des grands enjeux pour le pays se réalise aisément. Même s'il n'est pas utile d'approfondir ces enjeux, il est nécessaire de les expliciter pour que les orientations des programmes Aide et Action cadrent bien avec les principaux enjeux du pays. Trois (3) ou quatre (4) enjeux suffisent.

Dans un deuxième temps, l'équipe est appelée à dégager les enjeux pour Aide et Action dans le pays. Une fois le consensus obtenu sur ces enjeux et sur leur formulation, d'une manière ou d'une autre, les membres de l'équipe explorent ces enjeux en réfléchissant ensemble sur les obstacles dans leur réalisation et les moyens de dépasser ces obstacles/contraintes. Cette réflexion facilitera, le temps venu, l'élaboration des orientations et même des plans d'action. Sans être obligatoire (comme dans tout le processus), l'identification de quelques défis peut être stimulant pour l'équipe et permet aussi de focaliser sur certaines questions cruciales. Là aussi il est bon de récapituler (car en général ces questions ont déjà été explorées précédemment) les contraintes et les moyens de relever les défis, au niveau d'Aide et Action. A titre d'exemple, voici les défis d'

### AeA Haïti

- Combat contre l'analphabétisme
- Education des enfants en difficulté
- VIH/SIDA
- Reconnaissance d'AeA Haïti

### AeA République Dominicaine

- Education des enfants en situation difficile
- Décentralisation et adaptation de l'éducation au milieu
- Trafic et exploitation des enfants

### **2.2.10 Définition des orientations générales et stratégiques**

On atteint là l'un des objectifs de l'analyse de contexte (cf. 1.1). Le travail fait précédemment, l'habitude de prendre en compte le point de vue de chacun et le dialogue sont les meilleurs ingrédients pour réaliser cette étape, essentielle pour les années à venir d'Aide et Action dans le pays. Selon les cas, les équipes parviennent à définir une ou deux orientations générales, deux ou trois orientations stratégiques et/ou des stratégies.

Tantôt il est nécessaire de préciser les zones d'intervention, soit parce qu'il s'agit d'un nouveau programme, soit parce que des changements interviennent dans la localisation des activités, tantôt les zones demeurent celles qu'elles étaient auparavant et il n'y a pas lieu de préciser.

Spécifier la liste des partenaires dans les différentes zones est intéressant à faire, lorsque c'est possible. Pour ne pas en oublier, il est possible de se référer à la carte des acteurs (cf. 2.2.7) ; Là encore la réalisation de cette tâche facilitera la réalisation du plan d'action.

### **2.2.11 Restitution aux partenaires**

Cette séance de partage avec les partenaires a pour objectif de susciter un débat sur le travail, qui n'est pas encore rédigé et est donc susceptible d'être plus facilement modifié, et d'enrichir ce travail. Y seront invités les différents partenaires d'Aide et Action, et pas seulement ceux de la capitale, sans oublier les médias.

Il est conseillé d'inviter à la fois les partenaires locaux, nationaux, internationaux : des représentants d'institutions, de la société civile, des universités ou personnes ressources reconnues dans le milieu professionnel éducatif, des communautés.

Ne pas oublier les organisations et les personnes ressources qui ont parfois apporté un appui dans la collecte des données.

Une présentation sur Aide et Action peut être intéressante là où l'Association est encore peu connue. La méthodologie utilisée et les principaux résultats obtenus sont ensuite exposés au public. Puis les débats sont ouverts...

Par ailleurs, cette restitution peut offrir l'opportunité d'initier de nouveaux partenariats avec les organisations qui ne connaissaient pas les démarches d'Aide et Action.

Des participants peuvent demander copie de la présentation. Il est bon d'avoir prévu sa distribution, si les diapositives sont assez explicites, tout en précisant qu'il ne s'agit pas du texte définitif de l'analyse de contexte qui pourra faire l'objet d'une publication ultérieure et d'un partage, entre autres, avec les participants à cette restitution.

### **2.2.12 Collecte des témoignages**

Cette étape peut intervenir à n'importe quel moment du processus. Il s'agit de recueillir quelques témoignages d'hommes, de femmes, d'enfants ou de jeunes, dont les propos donneront un peu de « chair » au texte et illustreront, d'une manière ou d'une autre, ce qui est analysé.

Six à huit peuvent être jugés suffisants, d'autres penseront qu'ils doivent être plus nombreux. Ils doivent en tout cas être brefs et « parlants », c'est dire qu'une sélection s'impose. Ils seront

mis en encadré dans le texte S'ils sont exprimés dans une langue autre que celle dans laquelle l'analyse est rédigée, il est souhaitable de les transcrire dans les deux langues.

### **2.2.13 Rédaction**

L'ébauche d'un plan détaillé de rédaction ne peut pas être faite par un groupe de plus de deux ou trois personnes, aussi la discussion sur cette ébauche est-elle importante et doit aboutir à un accord sur le plan final détaillé.

La rédaction constitue une étape difficile, où l'on prend conscience de l'imprécision de certaines données, de l'absence de preuves pour affirmer tel ou tel propos, de la difficulté à rendre compte de la richesse de tout le processus d'analyse, de l'imbrication des causes et de la complexité à les présenter séparément.

Le partage du travail peut encore se faire à cette étape, à condition que des consignes assez précises aient été données aux différents rédacteurs et que ceux-ci respectent le plan sur lequel le groupe s'est entendu.

### **2.2.14 Regards croisés et finalisation**

Demander à trois (3) ou quatre (4) personnes reconnues pour leur expertise dans l'un des domaines de l'analyse de relire le travail et de faire leurs commentaires évite de se heurter à des déconvenues ultérieures et authentifie, en quelque sorte le travail réalisé par toute une équipe. En général, ces regards croisés ne donnent pas lieu à une véritable remise en cause, mais plutôt à la réparation de quelques oublis, à l'atténuation de propos qui pourraient être discutables et discutés, ou encore à l'intégration de quelques commentaires faits par ces spécialistes. .

Vient ensuite la finalisation du travail, sur le plan de la forme, de l'amélioration de quelques graphiques, et de l'insertion de quelques photos...

## **2.3 Les techniques**

Lors de l'évaluation en Haïti et en République dominicaine, les membres des deux équipes ont été nombreux à apprécier la méthodologie utilisée, plus précisément les techniques pratiquées pendant tout le processus d'analyse. Celles-ci ont pour but essentiel de créer un climat dans lequel chacun se sent à l'aise et a envie de participer à l'élaboration d'un produit final qui soit le produit de tous. En d'autres termes il s'agit de mettre en œuvre le discours participatif.

### **2.3.1 La méthode de « Visualisation intégrée aux processus participatifs » (VIPP)**

En Haïti et en République dominicaine, la méthode VIPP et ses différentes variantes ont été le plus souvent employées, les murs des bureaux ont été tapissés de cartes de toutes les couleurs. Les cuisines mêmes ont été envahies par les cartes, les temps de pause étaient prolongés par des séances de découpage !

Grâce à cette méthode<sup>1</sup> **chacun prend part au processus pour arriver à un consensus** ; elle fait émerger les connaissances de chacun des participants et facilite l'interaction et la réflexion du groupe pour aboutir à un résultat collectif. Ici s'instaure une dynamique de partage.

Quelques principes essentiels favorisent l'implication des participants :

- Chaque participant est une personne-ressource et chaque personne-ressource est un participant
- Chaque idée compte
- Tout le monde s'entraide
- Les conflits et les points de vue controversés doivent être visualisés et traités à un moment approprié
- Les sentiments de malaise doivent être traités immédiatement.

Les règles pour l'écriture des cartes sont simples et doivent être connues et respectées par tous :

- Ecrire seulement une idée par carte
- Ecrire au maximum trois (3) lignes sur chaque fiche
- Utiliser des mots-clés ou des groupes de mots à la place de phrases entières
- Ecrire lisiblement
- Ecrire en gros caractères aussi bien en majuscules qu'en minuscules (pour que les mots puissent être lus à 10m)
- Utiliser les différentes dimensions, formes et couleurs des fiches pour structurer de façon créative les résultats.

Toutes les cartes sont prises en compte. Le travail de regroupement des cartes et de titrage du groupe de cartes ainsi constitué est fait de manière systématique avec toute l'équipe. Même si parfois cette phase est longue et de ce fait un peu lassante, elle favorise les échanges entre les participants et permet un approfondissement collectif des idées. Lorsque l'équipe prend l'habitude de la méthode, l'animateur peut laisser la place à d'autres pour opérer avec l'équipe le regroupement des cartes et le titrage. Cette méthode peut être employée dans toutes les étapes du processus.

Selon les termes de l'un des membres d'une équipe, « avec cette méthode le regard que l'on porte sur les autres change, et on voit autrement même ceux qu'on avait tendance à cataloguer ». Avec cette méthode, même les timides ou les personnes plutôt introverties sont amenées à s'exprimer.

La méthode VIPP est utilisable même avec un groupe d'une quarantaine de personnes. Il suffit alors de constituer des sous-groupes de 2,3 ou 4 personnes qui vont discuter et s'entendre pour préparer 2 ou 3 cartes.

Etant donné le temps que prend cette méthode, différentes variantes peuvent être inventées au fur et à mesure du travail.

### **2.3.2 Autres techniques**

---

<sup>1</sup> Les informations ici présentées proviennent du Manuel à l'usage des facilitateurs et formateurs impliqués dans des activités de groupes participatifs (UNICEF)

Il importe de varier et d'alterner les techniques pour éviter la monotonie et la fatigue. Parmi elles on peut citer :

- Le tour de table : l'équipe réfléchit en silence pendant quelques minutes par exemple sur les atouts dans le domaine socio-politique, chaque membre exprime une idée, au cas où d'autres membres de l'équipe l'auraient également notée, celle-ci n'est pas redite par les autres. Un membre du groupe écrit ses idées sur le flip-chart.
- Le face à face : l'équipe est partagée en 2 groupes, l'un doit par exemple identifier les problèmes en matière d'environnement, l'autre les opportunités. Chacun de ces groupes désigne son avocat et les deux s'affrontent et argumentent pour faire entendre leurs points de vue. Leur groupe les soutient et est autorisé à leur glisser des papiers. Pendant ce temps, deux personnes notent les idées développées par ces «avocats».
- Le jeu de rôle peut mettre en scène plusieurs personnes, c'est une technique qui mobilise toute l'énergie des participants. Il peut par exemple être pratiqué pour l'identification des contraintes aux défis qu'entend relever Aide et Action dans le pays. Il nécessite une bonne préparation et la présence d'un groupe d'observateurs qui pourra ensuite faire des commentaires. Comme toujours tous les arguments développés doivent être notés.
- L'interview est utilisable lorsque l'équipe est un peu fatiguée et dispose, en son sein, d'une personne assez compétente dans l'un des domaines de l'analyse. Il est demandé à l'équipe de préparer quelques questions que le « journaliste » va poser à l'interviewé. Celui-ci se prête à l'interview, des membres de l'équipe peuvent ensuite compléter les informations, s'ils le jugent nécessaire.
- Les discussions en petits groupes et en plénières ne sont pas à écarter. Par exemple la recherche des stéréotypes liés au genre peut se faire en petits groupes. Il est souhaitable de changer souvent la composition des groupes. De même durant tout le processus, il est bon de varier les responsabilités confiées aux membres de l'équipe pour éviter que tel ou tel ne devienne un soi-disant spécialiste de l'économie par exemple, et que les autres renoncent à s'investir dans ce domaine.

Un «gardien du temps » et un rapporteur se proposent pour chaque jour. Ce dernier écrit dans un cahier de rapport toutes les idées qui sont émises d'une manière ou d'une autre, copie les arbres à problèmes, note les arguments développés lors du face à face etc. Ce cahier constitue la mémoire de l'analyse de contexte et est très utile pour l'élaboration du plan détaillé, la préparation de la restitution et, bien entendu, la rédaction.

Des « cartons jaunes » sont disponibles pour qu'à tout moment un membre de l'équipe attire l'attention du groupe sur une petite anomalie : débit trop rapide, incompréhension, lassitude qui pourra être chassée par l'emploi d'un dynamiseur (chanson, jeu, danse...). Le gardien du temps peut aussi utiliser ces cartons jaunes pour rappeler à tous l'écoulement du temps.

### **2.3.3 Matériel nécessaire**

Il s'agit du matériel nécessaire pour les techniques précédemment mentionnées :

- chemises de couleurs différentes
- markers
- scotch (ou pins)



- papier d'emballage (kraft)
- chatterton (ou « tape à papier »)
- ciseaux
- cahiers pour le rapport
- flip chart (ou paper board) et rouleaux de papier
- appareil photo et montre peuvent être utiles.
- Plus utile encore une grosse dose de bonne humeur !

## CONCLUSION

Comme souligné dans l'introduction, il existe plusieurs types d'approches de l'analyse de contexte. Celle choisie par les Caraïbes présente toutefois l'intérêt de favoriser une meilleure appropriation des résultats de l'étude par les équipes : elles ont mené elles-mêmes l'analyse d'un bout à l'autre.

Dès le départ, l'option était de faire de cette analyse une formation-action. Les niveaux d'apprentissage qui en ont découlé sont multiples et se résument comme suit : la prise de conscience de la nécessité de maîtriser globalement son environnement d'intervention, l'approche systémique de l'éducation, l'acquisition de techniques d'animation de groupe (ex : le VIPP), d'outils d'analyse (ex : l'arbre à problème).

L'évaluation des séances de travail par un questionnaire rempli anonymement, a conclu à une satisfaction générale des équipes haïtiennes et dominicaines.

Cependant le poids du travail n'est pas à sous-estimer : cette approche exige une grande disponibilité de la part des équipes.

Le succès du travail tient également en grande partie à la motivation des équipes et à la compétence du référent méthodologique. Il est entendu que dans la perspective du développement des Caraïbes, les deux équipes qui ont bénéficié de cette formation feront le transfert de cette compétence aux nouvelles équipes AeA qui seront mises en place prochainement dans les pays d'Amérique centrale (Nicaragua, Guatemala, Honduras).